

« De lâches criminels à la solde de l'Angleterre et de Moscou ont tué, à coups de feu tirés dans le dos, le Feldkommandant de Nantes au matin du 20 octobre 1941. Jusqu'ici les assassins n'ont pas été arrêtés. En expiation de ce crime, j'ai ordonné préalablement de faire fusiller cinquante otages.

Etant donné la gravité du crime, cinquante otages seront fusillés au cas où les coupables ne seraient pas arrêtés d'ici le 23 octobre 1941 à minuit. J'offre une récompense d'une somme totale de 15 millions de francs aux habitants du pays qui contribueraient à la découverte du coupable. Les informations utiles pourront être déposées à chaque service de police allemand ou français. Sur demande, ces informations seront traitées confidentiellement. »

Daté du 21 octobre, cet avis, qui fut placardé un peu partout, était signé d'un nom que les Français ne connaissaient pas bien encore mais dont ils apprendraient vite la sinistre consonance : général d'infanterie von Stuelpnapel, « militaerbefhlsaber im Frankreich ». Ceux qui jusque-là hésitaient encore de bonne foi sur l'opportunité d'une résistance, furent édifiés.

Le lundi 21 octobre, un peu après sept heures du matin, le feldkommandant de Nantes, Herr Doktor Karl Hotz, remontait, en compagnie de son officier d'ordonnance, le Dr Sieger, la rue du Roi-Albert, large avenue qui conduit de la cathédrale Saint-Pierre à la Préfecture.

Soudain deux détonations claquent derrière eux. Le feldkommandant s'écroule. Son compagnon, qui n'a pas été touché, n'a que le temps de voir disparaître deux silhouettes.

Immédiatement, la ville fut isolée par un cordon de troupes et un couvre-feu sévère fut imposé aux habitants.

Hitler, informé personnellement de l'évènement, donna l'ordre de procéder à une répression assez violente pour décourager toute autre tentative du même ordre. Sévérité accrue peut-être par le fait que le même jour un attentat semblable avait eu lieu à Bordeaux qui fut réprimé avec presque autant de vigueur.

Von Stuelpnagel ordonna alors les cinquante exécutions de Chateaubriant, brandissant la menace d'une seconde fournée si le ou les coupables n'étaient pas appréhendés dans les 48 heures. Discuter cet ordre était impossible même à un officiel supérieur allemand, à plus forte raison pour les autorités françaises. Tout au plus pouvait-on tenter de limiter les arrestations en chaîne que l'évènement avait suscitées.

Concernant le choix des otages ; il apparut tout de suite qu'on ne ferait pas appel aux notables qui avaient été désignés ou s'étaient proposés. La liste fut dressée à Paris. Elle comportait 33 hommes accusés de communisme. Les quinze autres étaient considérés comme coupables « d'actions en faveur de l'ennemi ».

Les 33 communistes étaient des parisiens internés près de Chateaubriant mais sans attaches avec la ville où avait été perpétré l'attentat. Les 15 autres étaient bien Nantais : 5 jeunes gens de 19 à 21 ans, qui avaient purgé des peines légères pour avoir fait passer des lettres en zone libre mais que l'on avait indûment maintenus en prison malgré toutes les démarches faites en vue de leur libération.

On arrive au total de 48 noms. A ces 48 noms, les Allemands joignirent deux condamnés à mort de leur propre tribunal militaire, deux soldats tchèques accusés de désertion.

La fusillade eut lieu dans l'après-midi avec la seule présence d'un prêtre allemand. Seuls les terrassiers avaient été requis pour creuser les tombes réparties en trois cimetières des environs. Un numéro marquait chacune d'elles. Les autorités françaises ignoraient encore les noms des victimes. Certaines familles n'apprirent que le lendemain, en lisant les journaux, le malheur qui les frappaient.

Aucun Nantais n'avait eu à se plaindre du feldkommandant Hotz, homme affable et francophile, qui avait toujours cherché à adoucir les peines affligées à des Français. En revanche, il était antinazi, il appartenait à la bourgeoisie allemande clairvoyante et n'aurait jamais accepté de déshonorer son uniforme en collaborant avec les S.S. Ce qui explique peut-être pourquoi les balles qui le frappèrent étaient de calibre allemand.